Claude Fauriel, *Histoire de la poésie provençale*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2783>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2783

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 609

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Claude Fauriel, *Histoire de la poésie provençale* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2783>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Claude Fauriel, *Histoire de la poésie provençale*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

CLAUDE FAURIEL, *Histoire de la poésie provençale*, préface, introduction et bibliographie par Udo SCHÖNING, Paris, Classiques Garnier, 2011, t. I, pp. VIII-550; t. II, pp. 454; t. III, pp. 518.

- 1 Dispensé entre décembre 1831 et juillet 1832, le premier cours de Claude Fauriel, publié à titre posthume par Jules Mohl en 1846, méritait une réimpression, la précédente datant de 1969 (Slatkine Reprints), car le grand savant que fut cet autodidacte devenu professeur, malgré les publications de Galley (1909), M. Ibrovac (1966), M. Espagne (1991), E. Mochonkina (2006), est, comme le dit Udo Schöning, «méconnu de quelques-uns et inconnu de la plupart». Alors que le premier titulaire de la première chaire de littérature étrangère de la Sorbonne fut amplement loué par ses contemporains français ou étrangers, il est aujourd'hui négligé ou oublié.
- 2 Après avoir retracé sa formation et sa carrière, U. Schöning s'interroge sur le sujet de ce cours consacré à la littérature provençale (*i.e.* occitane): au centre du projet, l'idée de l'antériorité de cette littérature et de son rôle d'intermédiaire entre l'Antiquité et la civilisation moderne. Comme Sismondi, Raynouard, Ampère ou Ozanam, son successeur à la Sorbonne, Fauriel défend «l'idée très française» de la *translatio studii* en menant de front une histoire de la poésie et une histoire de la civilisation du Midi. Le cours met en évidence le rôle charnière du Midi dont la civilisation aurait été détruite par la guerre des Albigeois.
- 3 Une fois exposée la structure des trois tomes, U. Schöning aborde l'examen de la thèse directrice: «fasciné par la quête de l'origine», Fauriel prétend «trouver les fondements du renouveau culturel de l'Europe dans le Midi, où, après la chute de l'Empire romain, l'Antiquité se perpétuait plus qu'ailleurs en Gaule». Ce qui importe, et U. Schöning le

met en évidence, c'est le procédé intellectuel de Fauriel, sa méthode qu'il appelle «critique historique» (t. II, p. 314), fondée en fait sur cet *a priori* intellectuel qui consiste à connaître et à expliquer «d'avance le résultat auquel on souhaite parvenir». C'est sans doute cette démarche qui l'a entraîné dans l'oubli.

- 4 Quoique souvent admiré, il ne fut pas incontesté et sa thèse de la primauté de la culture et de la littérature du Midi et de l'antériorité des romans provençaux fut attaquée dès 1833 par Paulin Paris («Le système de Fauriel [...] est insoutenable»), relayé par son fils en 1865, puis par J. Bédier. Afin d'éviter tout risque d'anachronisme, U. Schöning propose d'évaluer son œuvre d'un point de vue historique en la situant par rapport à ses prédécesseurs, tels Lacurne de Saint-Palaye, Rochegude, Raynouard dont le livre capital parut entre 1816 et 1821, et Herder selon lequel la poésie des troubadours était l'héritière des Arabes en Espagne, thèse reprise par Fauriel mais rejetée par A.-W. Schlegel, Eichhorn, Bouterwek et Diez.
- 5 En France, son engagement pour l'histoire du Midi influença la génération suivante; quant à son interprétation du rôle du Midi, elle contribua sans doute à nourrir le régionalisme de la seconde moitié du XIX^e siècle, par exemple le Félibrige, mais cet aspect est rapidement mentionné par le préfacier. Se demandant ce qu'il reste de Fauriel aujourd'hui, U. Schöning rappelle qu'il fut à la fois un historien des civilisations et aussi un philologue – mais le cours contient peu de textes originaux – et que la place et le rôle de l'*Histoire de la poésie provençale* dans la pensée historique et l'historiographie littéraire en font un «document de valeur incontournable».
- 6 Figure aux pp. III-VIII du t. I une bibliographie où sont mentionnées les recensions de Fauriel (ouvrages de Mme de Staël, Ginguené et Raynouard), et ses traductions (Baggesen, Manzoni, Berchet). On y trouvera aussi signalé le compte rendu que Fortoul donna de l'*Histoire de la poésie provençale* («Revue des deux mondes», 1846), mais point celui d'un de ses admirateurs, à savoir Mérimée qui, dans «Le Constitutionnel» du 17 février 1846, écrivit que c'était l'ouvrage d'un «homme qui réunissait à un vaste savoir, le sentiment et l'intelligence du beau sous toutes les formes».